© N. MARQUES/KR IMAGES PRESSE

Au fil des pages

Il avait été recruté comme professeur assistant par EMLYON pour ses compétences en comportement organisationnel, une discipline qui se fonde sur la psychologie sociale appliquée au travail. Sa thèse portait sur le sentiment de justice et d'injustice dans l'entreprise. Trois ans plus tard, Thierry Nadisic est devenu professeur associé au sein de l'école de management lyonnaise, et il y propose à présent… un atelier d'écriture: « Cadavre exquis » ou écriture automatique, rédaction d'une histoire à plusieurs mains, narrations inventées à partir d'images, récits racontés selon plusieurs « focales » (changement de narrateur)… Les 45 inscrits à ce séminaire s'essaient aussi aux techniques employées par plusieurs grands noms de la littérature: Barthes, Genette, Winckler, Perec… Les exercices sont bien littéraires, mais l'originalité est qu'ils prennent pour substrat l'expérience professionnelle acquise par les étudiants (stages, années de césure, missions à l'étranger, petits boulots…). « *L'entreprise est un incroyable matériau littéraire,* assure l'enseignant. *Il y a beaucoup de poésie dans ce qu'on y vit, car la douleur et la joie sont expérimentées au quotidien* ».

Portrait d'une agrafeuse

Le choix de consacrer ces écrits au champ de l'entreprise donne lieu à des créations savoureuses et inattendues. Ainsi la formation se penche-t-elle sur le travail du poète Francis Ponge, connu pour avoir consacré ses « descriptions évocatrices » à des objets familiers: cageot, cigarette, bougie… Version « entreprise », les écrivains amateurs font le portrait d'une agrafeuse, détaillent la photocopieuse… ou s'attardent sur un mur blanc anxiogène, métaphore de la peur ressentie face à cet environnement étranger. « *Passer par l'écriture permet aux étudiants de réinjecter de la vie dans leur expérience en entreprise,* affirme Thierry Nadisic. *On leur demande d'accumuler les apprentissages, de répondre d'ores et déjà à des exigences d'objectifs et de performances, mais leur vécu émotionnel, leur ressenti, passent à l'as. Ils se coupent ainsi d'une richesse considérable et formatrice* ». En laissant libre court à la créativité inhérente au processus littéraire, la catharsis opère, et les étudiants partent à la reconquête de leurs émotions. « *Celles-ci sont primordiales au sein de l'entreprise: loin de constituer des épiphénomènes, elles incitent à l'adoption de tel ou tel comportement: ainsi la joie permet d'aller vers les autres, la colère pousse à chercher l'affrontement…* », décrypte Thierry Nadisic. Porter attention aux émotions permettrait donc de mieux prédire les comportements de travail. Et de disposer d'une « *boussole intérieure* » fiable et stable, alors que l'époque est aux changements multiples (bouleversement des hiérarchies et des organigrammes, exigence de flexibilité, menace du chômage…). L'enjeu est bien, par le détour de la littérature et de la production d'écrits, d'aider les jeunes à se construire, aussi bien personnellement que professionnellement.

Fonctionnaire de l'écriture

A l'issue de ces 15 heures de formation, les étudiants produisent une nouvelle, qu'ils ont l'obligation de publier afin de recueillir un « feedback » des lecteurs. Certains choisissent de diffuser leur prose dans de petits journaux, d'autres la mettent en ligne sur le site welovewords.com, une plateforme communautaire destinée aux auteurs, d'autres encore la déclament dans un café organisant des lectures. L'objectif est d'ici quelques années de sélectionner les nouvelles les plus « publiables » et de les compiler au sein d'un recueil. L'idée d'un Prix du roman d'entreprise est aussi à l'étude. Un accomplissement pour Thierry Nadisic, et le signe tangible également que le séminaire est définitivement ancré au sein de l'école de management. Il faut dire que le chemin a été long avant d'en arriver là. Soutenu et accompagné par sa direction, l'enseignant, qui avoue « *avoir toujours écrit* », et reconnaît avoir hésité à s'inscrire à une classe préparatoire littéraire, a suivi une longue formation à l'écriture au sein de l'école Aleph, avant de pouvoir dispenser ce séminaire. Pendant deux ans, il s'est attelé à l'ouvrage à raison de trois heures par semaine, misant beaucoup sur cette régularité. « *Aleph nous pousse à « produire » abondamment, de façon à constituer un stock d'écrits consultable périodiquement. J'aime l'exemple de l'auteur américain John Updike, qui se considérait comme un fonctionnaire de l'écriture, parce qu'il travaillait tous les jours de 9h à 12h. La régularité et la discipline permettent que quelque chose émerge de nos écrits* », indique Thierry Nadisic, qui se souvient à quel point les premières séances lui ont permis de se reconnecter à sa créativité. L'enseignant-chercheur, qui caresse le rêve de publier dans un futur proche non seulement des articles de recherche mais un ouvrage littéraire, est persuadé que l'écriture constitue aussi un chemin vers le bonheur. « *Plusieurs travaux en psychologie positive ont montré que les personnes tenant un journal intime avaient un niveau de bien-être supérieur dans la vie* », assure-t-il avec un large sourire, heureux d'avoir pu, au terme d'un chemin personnel qu'on devine ardu, harmoniser littérature et management.

Julie Druguet ●

« L'ENTREPRISE EST UN INCROYABLE MATÉRIAU LITTÉRAIRE. IL Y A BEAUCOUP DE POÉSIE DANS CE QU'ON Y VIT, CAR LA DOULEUR ET LA JOIE SONT EXPÉRIMENTÉES AU QUOTIDIEN »

Thierry Nadisic est professeur associé à EMLYON. Ecrivain amateur, il anime au sein de l'école de management lyonnaise un atelier d'écriture, suivi chaque année par une quarantaine d'étudiants.